

# Ouvrages parus

## EXPLICITER EN CLASSE

*Cahiers pédagogiques*, n° 551,  
février 2019



On a déjà rendu compte, dans ces colonnes, d'un ouvrage portant sur la notion de « curriculum invisible » (*Direction 262*). Le numéro 551 des *Cahiers pédagogiques* entre en résonance avec cette thématique. Rendre explicite l'implicite, voilà donc une idée qui n'est pas si neuve en matière d'apprentissage, mais qui mériterait d'être un peu rafraîchie. Car, nous apprend Yves Reuter, « l'idée d'un discours totalement explicite relève de l'absurdité, [...] ce discours serait infini », question de bon sens. L'implicite n'est donc pas le malentendu qu'il faudra lever pour que la lumière soit. Et toute l'affaire est bien plus complexe. C'est précisément ce qu'établit ce dossier tout en nuance en reprenant la problématique de l'explicitation à zéro : une première partie examine comment se pose la nécessité d'explicitation, dans un deuxième temps des articles explorent des hypothèses dans lesquelles l'explicitation peut être un obstacle aux apprentissages. Pour finir, le dossier présente concrètement des outils pédagogiques et leurs limites, en lien avec les disciplines.

## CRISES DES PROGRAMMES SCOLAIRES, VERS UNE ÉCOLE DE LA CONSCIENCE

Roger-François Gauthier, Berger-Levrault, 2019, 199 p.



« Est-ce bien utile ? ». Voilà la question qui vient immédiatement à l'esprit quand on parle de programmes scolaires, ou quand il s'agit (à chaque changement de ministère) de rénover lesdits programmes. Mais un regard lucide sur notre monde permet très rapidement d'écarter cette problématisation absurde. Le travail se réalise désormais sans l'homme, et la connaissance en mode data se passe tout aussi bien du sujet pensant. C'est donc pour dépasser l'aporie d'une connaissance désormais inutile que Roger-François Gauthier, qui a notamment exercé en tant qu'IGAENR et membre du conseil supérieur des programmes, examine dans un premier temps cette « impression de grand désordre » qui règne autour des programmes scolaires en France. Il pose donc un diagnostic de la crise des programmes assez sévère puisque, selon lui, l'école française serait plutôt « indifférente aux savoirs ». Des enseignements sans standards de réussite s'ébrouent dans le « culte généralisé de la moyenne », avec pour seule finalité, la sélection des élèves. Pas étonnant, dans ces circonstances, que les programmes puissent changer tous les quatre matins, alors même que les enquêtes internationales démontrent une remarquable continuité de l'école française qui accentue les inégalités, et à l'égard de laquelle la défiance ne cesse d'augmenter.

Dès lors, la question des contenus ne peut qu'être dépassée vers celle du sens et de l'usage que l'on entend faire des programmes. Car l'examen plus large des problématiques scolaires à l'échelle mondiale fait bien apparaître la prééminence de cette question du sens : disponibilité de tous les savoirs, développement de l'intelligence artificielle, indifférenciation, recul de la conception classique du service public et conflits de vérité sont désormais les défis qu'affrontent tous les systèmes éducatifs.

La tentation de céder au découragement paraît alors bien forte. Mais un recentrage sur les besoins des élèves, et surtout une conception du savoir comme porteur de conscience semblent se présenter comme un possible dépassement de ces questions. Dès lors, tout projet de formation doit substituer à la connaissance sans l'homme, un humanisme de la conscience. Et cet humanisme, ce n'est jamais qu'une nouvelle forme d'esprit critique !

## UNE FRATERNITÉ À CONSTRUIRE, ESSAI SUR LE VIVRE-ENSEMBLE DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE CONTEMPORAINE

Aziz Jellab, Berger-Levrault, 2019, 434 p.



Aziz Jellab est inspecteur général de l'Éducation nationale. D'études en ouvrages, il replace sa réflexion sur le lycée professionnel dans le cadre plus large du fonctionnement des établissements scolaires et du fonctionnement de notre société. À ce titre, il est de ceux qui nous rappellent régulièrement que faire l'école, c'est aussi penser la société, et que pour faire société, il faut savoir repenser l'école. Son dernier ouvrage, à mi-chemin entre « analyse sociologique et engagement politique » propose justement d'examiner ensemble la question du vivre-ensemble et la question sociale. Écrit dans un style clair, lisible et accessible, cet essai opère une synthèse ambitieuse des questions qui agitent en tous sens la problématique du vivre-ensemble. C'est ainsi que le parti pris assumé de l'universalisme, la lutte contre les inégalités, ou encore le « choix de la solidarité contre l'entre soi », permettent d'esquisser les nouveaux piliers d'une « fraternité à construire ». Le « vivre-ensemble », c'est donc à la fois un état de fait, une nécessité, ou une source d'inquiétude et tout un projet social. Si les ouvrages traitant de tels enjeux sont légion, plus rares sont ceux qui resituent le rôle de l'école et d'autres institutions (travail social, santé) quant à leur mise en musique. Les grands universaux républicains sont ici traités sans emphase et sans lyrisme. L'analyse du sociologue permet de mieux en dégager les enjeux, et l'engagement de l'essayiste nous permet d'en saisir toute la richesse dans la perspective pragmatique d'une école qui tiendrait enfin ses promesses.

# Nos peines

**Antony Tao**, proviseur honoraire et doyen du SNPDEN, nous a quittés à l'âge de 99 ans. Adhérent resté fidèle au syndicat depuis sa retraite en 1981, il venait lui-même, il y a de cela quelques années, renouveler son adhésion au siège. Témoin d'un métier qu'il a vu naître, se développer et s'installer dans le paysage de la fonction publique, Antony Tao aura aussi, par son soutien aussi discret que permanent, milité pour une conception haute du syndicalisme. C'est pour cette fidélité sans faille, cette permanence sur laquelle le temps n'a pas de prise que nous saluons aujourd'hui la mémoire d'Antony. Ta fidélité t'honore et nous oblige. Puisse notre souvenir être à la hauteur de ton engagement.

Nous saluons également la mémoire de :

**Aimé Bonneau**, proviseur honoraire du lycée de la poterie, Rennes

**Denise Cheval**, principale honoraire du collège Anne Franck, Lambersart (académie de Lille)

**Philippe Duchêne**, principal honoraire du collège Pablo Picasso, Bron (académie de Lyon)

**Claudine Duval**, principale honoraire du collège N.J Conté, Sées (académie de Caen)

**Ginette Rabier**, principale honoraire du collège Anatole France, Châteaudun (académie d'Orléans-Tours)

**Nadia Meddah**, principale du collège Marie Curie, Tourcoing (académie de Lille)

**Jean-Louis Tronci**, proviseur adjoint du lycée Rodin, Paris

Nous nous associons au deuil de leurs familles.